

centre internationaliste de documentation

cindoc
40, rue du presbytère
1080 bruxelles

tel: 428.58.51

communiqué de presse.

bruxelles, le 19 mars 1981.

il y a plus de 6 semaines, les prisonniers de la RAF ont repris la grève de la faim collective qu'ils avaient interrompue en juin 1979. avec eux, environ 200 prisonniers en rfa ont commencé cette lutte. andreas vogel, regina nicolai, gudrun stürmer et angelika goder à berlin et karl-heinz delwo à celle peuvent mourir à chaque moment. gabriele rollnick à berlin est pratiquement aveugle.

ce pour quoi les prisonniers luttent c'est le maintien de leur identité politique, le développement de la lutte en prison, contre le projet de l'état de détruire cette volonté.

depuis les 10 années qu'il y a des prisonniers politiques en rfa, leur torture par isolation n'a pas diminué mais au contraire, la sécurité de l'état n'a fait que la perfectionner :

des cellules d'acier avec des portes d'isolation accoustique, des vitres blindées, des néons, du mobilier encastré dans le ciment ; surveillance constante jour et nuit ; des razzias et des transferts permanents ; des promenades seuls dans des cages en béton ; limitation du courrier, des livres, des informations et des visites - vitres de séparation lors des visites des avocats et autres visiteurs - ; censure totale, surveillance et dissection de chaque expressions de vie des prisonniers dans un système clos. en un mot : extermination.

il est évident que cette fois les prisonniers ne cesseront pas la grève de la faim avant que leur revendication d'être rassemblés soit satisfaite. c'est-à-dire :

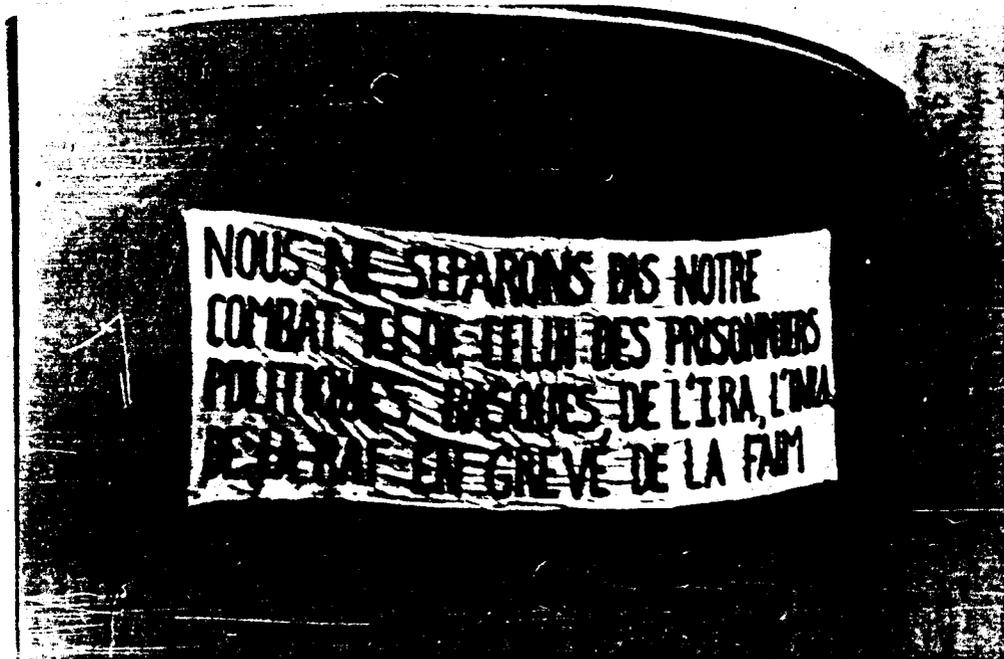
- un traitement pour ces prisonniers correspondant aux garanties minimales de la convention de genève sur les prisonniers de guerre, cad,
- le regroupement dans des conditions où l'interaction serait possibles, cad, en groupes d'au moins 15 prisonniers politiques. cela exclu ces perfectionnements électroniques qui permettent de contrôler accoustiquement et optiquement la communication dans les unités d'isolement où tout est conditionné : le son, l'air et la lumière. et cela implique le contrôle et la surveillance des conditions de détention par une commission internationale.
- la libération de günter sonnenberg, parce que son maintien en détention exclu son rétablissement après sa blessure à la tête.

en rfa des militants qui soutiennent cette lutte sont arrêtés lorsqu'ils diffusent des informations à propos de la grève, avec pour chef d'inculpation : "propagande pour terroristes". 141 jeunes de 14 à 16 ans qui ont fait une manifestation de soutien à la grève, ont été arrêtés le 6 mars. aujourd'hui, 45 d'entre eux sont encore en prison. pour les mêmes raisons, 7 autres militants sont en prison dont certains avec les chefs d'inculpation : "appartenance à organisation terroriste". des mandats d'arrêts semblables circulent encore contre d'autres militants. devant le domicile de certains des membres des familles des prisonniers, la police politique est en faction permanente pendant qu'elle effectue des razzias dans les cellules des prisonniers en grève et dans les bureaux de deux avocats. en ce moment, une nouvelle procédure est ouverte contre les prisonniers de la RAF pour "appartenance à une organisation terroriste".

le silence observé par la presse occidentale sur cette grève de la faim, démontre le conditionnement total de cette presse par la police politique fédérale allemande, le BKA. contre la politique social-démocrate dans laquelle s'inscrit cet alignement au projet de destruction de la résistance antiimpérialiste en europe. nous revendiquons avec les prisonniers de la RAF leur rassemblement immédiat.

BRUXELLES :

Le 7 mars, à l'université libre de bruxelles, lors d'une manifestation organisée par les femmes de l'AFAC (femmes d'afrique et des caraïbes), dans le cadre de la journée internationale de la femme, des militants ont déployé une banderolle sur laquelle était écrit : "nous ne séparons pas notre combat ici de celui des prisonniers politiques basques, de l'ira, l'inla et de la RAF en grève de la faim"



Le 16 mars une banderolle portant la même inscription était suspendue sur un pont surplombant l'autoroute Bruxelles-Aachen, le matin à 6 heures 30

int053

soutien prisonniers : Lacher de ballons au palais de justice.

bruxelles, 19 mars (belga) - un calicot soutenu par deux ballons d'un metre de diametre - un jaune et un rouge - et proclamant : "nous ne separons pas nos luttes ici du combat des prisonniers politiques : du grapo, de l'ira, de l'inla et de la raf, en greve de la faim, a ete lache, jeudi vers 13h30, sous la coupole interieure du palais de justice a bruxelles.

Le personnel s'est immediatement rendu au dernier etage du palais pour decrocher la banderole et les ballons. un petit ballon portant la mention barree "amnesty international" etait egalement accroche aux autres ballons./.(md)phf

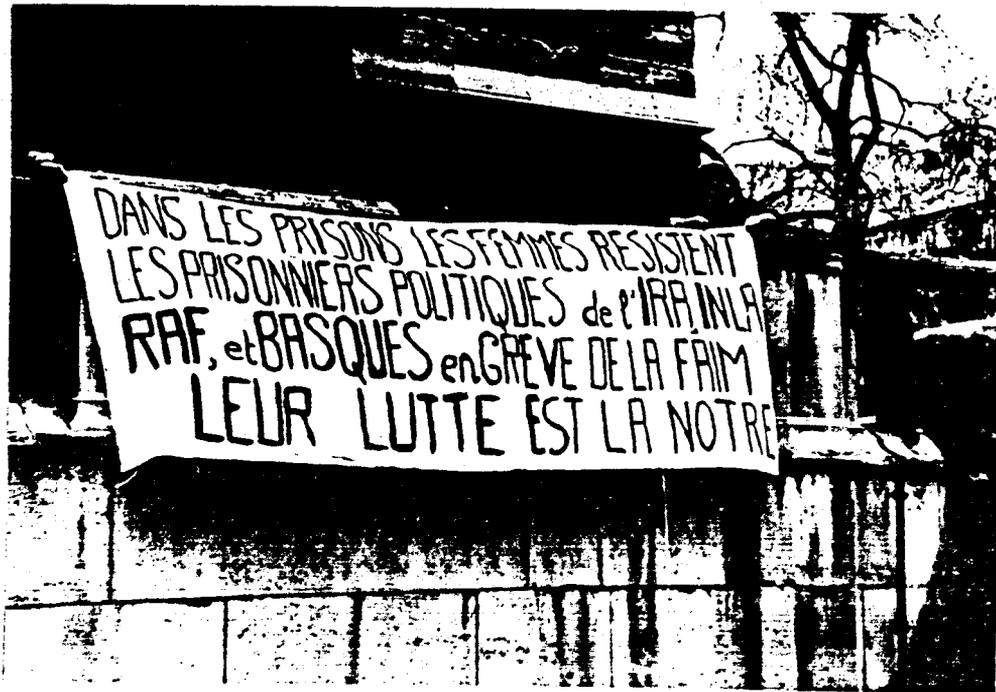
xyxybelga 19/03 16.440

zop

PARIS :

le 7 mars 81 des militants interviennent au mégaphone - à la fin de la manifestation : journée internationale des femmes :

"en rfa, depuis le 2 février les prisonniers de la fraction armée rouge sont tous en grève de la faim et avec eux d'autres prisonniers politiques et sociaux. ils sont ensemble environ 200 prisonniers à avoir déclenché cette lutte (...)
(...) aujourd'hui, journée internationale de lutte des femmes, nous voulons exprimer notre solidarité, en que femmes, avec toutes ces prisonnières et prisonniers en grève de la faim, qui luttent en RFA, en irlande et en espagne, mais aussi avec chaque prisonnier qui résiste partout dans le monde : en afrique du sud, en amérique latine, en palestine occupée, au maroc, en tunisie, en turqui, partout om les femmes et les hommes se trouvent confrontés à la brutalité de l'état, et aussi ici dans les prisons françaises, où les prisonniers corses, bretons et français luttent contre des conditions de détention utilisées dans le but de briser leur identité et leur résistance. l'isolement des prisonniers et des prisonnières politiques ne peut être brisé que quand nous décidons de mener la lutte et de développer nous-mêmes la continuité de la lutte."



Aujourd'hui, 7 mars : journée internationale des femmes, journée de solidarité et de lutte des femmes dans le monde entier.

Nous voulons que ce soit une journée où toutes les femmes en lutte, des quatre coins des continents, se retrouvent ensemble malgré les distances énormes qui les séparent réellement. Etre ensemble afin d'en tirer notre force pour que la lutte du lendemain continue malgré les faiblesses, les problèmes, et ainsi voir plus clairement en face de nous notre but, la victoire - la libération de tout peuple opprimé. Etre ensemble pour manifester notre solidarité et notre volonté envers les camarades emprisonnées et blessées, pour rappeler tendrement les camarades tombées dans cette lutte pour notre libération, pour donner courage aux camarades dans la clandestinité et force à celles qui ne sont pas encore avec nous de nous rejoindre.

En Afrique, en Asie, en Amérique Latine, aux USA, en Europe, l'ennemi est le même agresseur, envahisseur, exploiteur, néo-colonisateur, oppresseur, et ici social-démocratie, sous le drapeau de l'impérialisme US, connu partout dans le monde pour ses massacres.

Nous ne voulons pas manifester "contre la crise", parce que la vraie crise est notre résistance contre l'Etat. Plus notre lutte se développe, plus la crise s'aggrave, et c'est pour cette raison que l'Etat essaye de nous intégrer au système, c.à.d. pour résoudre ses propres problèmes et mater notre résistance, nier notre identité en tant que femmes qui luttent pour leur libération. Ses moyens passent par l'intégration des femmes dans les rangs de l'armée pour l'exécution des plans agressifs de l'OTAN, en tant qu'armée de réserve et chair à canon, et par l'accession des femmes-alibis aux hautes instances étatiques, caution de cette politique patriarcale et impérialiste pour maintenir la concurrence calculée entre homme et femme.

Chacune de nous est confrontée chaque jour à l'isolement, et surtout entre les femmes et les hommes, dans tout ce qui fait la vie quotidienne : isolement programmé et "construit" au bureau, à l'usine, dans la famille comme dans ces cités-dortoirs dans lesquelles nous nous renfermons, et avec nous nos désirs, nos possibilités et nos rêves. Que nous ne nous retrouvions pas ensemble est dans les métropoles la condition essentielle aux capitalistes pour la satisfaction de leur soif de domination. Leur but est d'éparpiller les différentes luttes, et d'empêcher toute solidarité entre toutes celles et ceux qui luttent. Ce qu'ils cherchent à éviter à tout prix, c'est aussi la solidarité entre nous et nos soeurs et frères du Tiers Monde qui combattent, solidarité essentielle pour la victoire et la poursuite des révolutions dans le Tiers Monde et essentielle pour notre libération.

Comme nous le vivons, et comme cela est rendu clair chaque fois que des gens ou un peuple se relèvent et résistent avec leurs propres armes (au Salvador comme en Euskadi et en RFA), c'est une véritable guerre contre nous et les peuples du monde entier que mènent l'impérialisme US, ses puissances financières, sa brutalité militaire, et leurs valets ici en Europe et dans le Tiers Monde.

Cette guerre, menée contre les peuples du Tiers Monde, part des métropoles dans lesquelles nous vivons. Des USA et d'Europe se décide et se prépare l'agression contre les peuples du Tiers Monde et aujourd'hui en particulier contre celui d'El Salvador. C'est de notre propre libération qu'il s'agit, car pour mener à bien ses projets meurtriers l'impérialisme doit pouvoir compter sur l'absence de toute résistance dans ses Etats, c.à.d. de tout ce qui pourrait le déstabiliser de l'intérieur. A cette fin, ou bien les moyens que prend la guerre ici sont préventifs : fichage par l'informatique de toute personne, le projet Peyrefitte etc., ou bien l'Etat révèle ouvertement sa propre nature contre ceux qui l'affrontent directement - la guérilla. Contre elle, il emploie alors ici les méthodes de guerre qu'il utilise au Salvador comme partout : torture et assassinats, comme ce fut le cas contre Holger, Siegfried, Katharina, Ulrike, Andreas, Gudrun, Jan, Ingrid et Irmgard dans les prisons de RFA, Frank Stagg en

Irlande, ou récemment José Arregui en Espagne et les exécutions dans la rue d'Elisabeth von Dyck et Willy Stoll en RFA.

Dans toute l'Europe, les prisonniers militants de la guérilla résistent et poursuivent leur combat. Comme en Italie récemment, les prisonniers militants de la guérilla mènent en ce moment des grèves de la faim en Irlande, en Espagne et en RFA.

Dans les prisons aussi des femmes résistent.

Actuellement les combattantes et les combattants de la RAF emprisonnés luttent ainsi depuis plus d'un mois pour leur identité politique, la continuité de la résistance et du groupe, ce que l'Etat cherche à briser par la torture par isolement. (En solidarité et avec leurs propres revendications, 200 prisonniers sociaux mènent aussi une grève de la faim).

L'une d'elles, Christine Kuby explique que :

"la réaction de l'Etat en crise face aux femmes de la guérilla est explicable. Il essaye de détruire cette possibilité d'orientation en projetant ses structures hiérarchiques sur la guérilla et en diffamant les femmes de la guérilla en leur attribuant le rôle de la femme dans la société capitaliste. A ce propos, Gudrun a dit une fois : "pour l'Etat, l'image et le rôle de la femme pour le capital est d'être une victime docile, impuissante et pathologique, image que brise la femme militante et qu'il doit restaurer en disant que sa décision de lutter dans la guérilla, sa rupture avec la violence et les mystifications de la vieille classe, seraient accidentelles et pathologiques, le produit du destin, de la maladie, et enfin de la menace et du chantage du groupe. Ainsi la situation des femmes dans la guérilla est présentée comme relation de propriété, le rôle des hommes comme l'éternelle misère, et la lutte pour la liberté comme absurde".

Pour nous la différence entre la femme et l'homme devient une force dynamique impossible à combattre, quand nous voulons la même chose, quand nous poursuivons un but commun. Nous avons appris non seulement que sans la participation des femmes dans les révolutions au Vietnam, en Algérie, à Cuba, au Mozambique, en Angola, celles-ci n'auraient pas été possibles, mais aussi et surtout que dans la guerre révolutionnaire le rapport même entre les femmes et les hommes commence à se transformer.

Aussi l'isolement des prisonniers politiques ne peut seulement être brisé que quand nous décidons de mener la lutte ici et de développer la continuité de la résistance dans les métropoles.

NOUS VOULIONS VOUS DIRE
NOS FRERES
QUE NOUS NE VOUS AVONS PAS TROMPES
MAIS QUE LA SOCIETE NOUS A TROMPES
LES OPPRESSEURS ONT SEME
EN NOUS LES GERMES DE L'OPPRESSION
POUR QUE VOUS NOUS OPPRIMIEZ
ET QUE NOUS VOUS OPPRIMIONS

NOUS VOULIONS VOUS MONTRER
NOS FRERES
QUE QUAND NOUS AVONS PRIS L'ENFANT
SUR UNE EPAULE,
L'ARME SUR L'AUTRE,
NOUS AVONS ROMPU AVEC EUX
ET QUE VOUS DEVEZ FAIRE DE MEME

NOUS VOULIONS VOUS CRIER
NOS FRERES
QUE VOUS DEVEZ NOUS METTRE DEBOUT
COMME NOUS L'AVONS FAIT POUR VOUS
ET VOUS AVONS APPRIS A MARCHER

NOUS VOULIONS VOUS DEMANDER
NOS FRERES
DE PRENDRE VOTRE PART DE NOTRE FARDEAU
COMME NOUS AVONS PRIS NOTRE PART
DU VOTRE

MAIS MAINTENANT NOUS EXIGEONS DE VOUS
NOS CAMARADES
DE NE PLUS PRENDRE PART
AU JEU DES OPPRESSEURS
ET DE NE PLUS VOUS PERMETTRE
QUAND ILS VOUS FRAPPENT,
DE NOUS FRAPPER

NOUS EXIGEONS DE VOUS,
QUE NOUS ALLIONS ENSEMBLE
SUR LE MEME CHEMIN
ET DU MEME PAS

Combat avec

Leila.

SOLIDARITE AVEC LES PRISONNIERS DE LA RAF EN GREVE DE LA FAIM

POURQUOI CETTE ACTION ? POURQUOI CETTE OCCUPATION ?

Les prisonniers de la RAF en RFA sont en grève de la faim collective depuis le 2.2.81. Nous avons pensé que cela était une raison suffisante pour que la presse hebdomadaire de gauche porte son attention sur la situation en RFA.

Ça a été le contraire : toute la presse qui se dit de gauche se rend coupable d'un silence mortel quant aux faits et au contenu de la grève de la faim des prisonniers de la RAF.

Ainsi nous avons écrit un article nous-mêmes, et l'avons donné "Nieuwe Linie". La réponse : il ne reste pas assez de place cette semaine pour un article aussi long, mais on peut insérer un petit paragraphe ; peut-être pourra-t-on passer un article plus long la semaine prochaine, s'il est bien écrit. Aussi nous avons rédigé un petit article contenant seulement les informations sur le développement de la grève de la faim et sur les actions menées en RFA pour soutenir les revendications des prisonniers en grève. Ces revendications sont :

- un traitement correspondant aux garanties minimales de la Convention de Genève sur les prisonniers de guerre ;
- le regroupement dans des conditions où l'interaction serait possible, c'est-à-dire en groupes d'au moins 15 prisonniers politiques ;
- le contrôle et la surveillance des conditions de détention par une commission internationale ;
- la libération de Günter Sonnenberg, parce que son maintien en détention exclut son rétablissement après sa blessure à la tête, et de Verena Becker.

On nous a promis que ce petit article devait passer, mais selon une journaliste il n'était pas assez bien rédigé et ne pouvait donc toucher personne. Elle a commencé à le réécrire, elle avait peu de temps, et ces justifications merdiques se sont répétées. En tout cas, aucun article dans "Nieuwe Linie" cette semaine, bien qu'ils sachent que c'est important et qu'il y a des gens qui sont en train de mourir.

Cette action directe a pour but de mettre en plein jour les faits que "Nieuwe Linie" garde délibérément secrets, parce que si nous gardons le silence l'Etat allemand peut exécuter tranquillement ses plans d'assassinat des prisonniers, et nous les laisserions donc crever. La grève de la faim dure depuis déjà 7 semaines, et elle est maintenant dans une phase critique. Durant tout ce temps, ni "Nieuwe Linie", ni "Vrij Nederland" et ni "Groene" ne prirent l'initiative de publier des informations sur la grève de la faim. Les hebdomadaires progressistes hollandais collaborent ainsi volontairement avec le black-out établi par le BKA !

L'attitude de cette presse signifie selon nous : par son silence, être consciemment complice de la condamnation à mort des prisonniers.

Pendant la dernière grande grève de la faim collective des prisonniers de la guérilla en RFA, au printemps 79, nous avons aussi donné un article à "Nieuwe Linie" ; à ce moment-là aussi ils ont tourné autour du pot pendant 4 semaines avec les mêmes sortes de justification.

La réalité, c'est que "Nieuwe Linie" ne veut pas publier le contenu politique de notre article sur la grève de la faim. Ils refusent de publier les faits concrets, parce que l'information concrète signifie : réfléchir sur ce qui se passe en RFA et dans toute l'Europe de l'Ouest ; réfléchir sur la politique de la guérilla en Europe de l'Ouest ; signifie enfin : agir.

Ils ont l'impertinent culot de se dire sincères :

--Dans le passé ils n'ont utilisé les grèves de la faim que pour remplir leurs colonnes, et pour se construire une belle image de progressistes, jusqu'au moment où ils ont pensé que cela pouvait devenir dangereux pour eux-mêmes et où ils ont établi l'auto-censure.

--Tout ce qui a été publié par "Nieuwe Linie" en ce qui concerne la situation dans les prisons en Europe a toujours été rédigé sur le ton du lamento. L'analyse politique de la situation en RFA et dans toute l'Europe de l'Ouest a été soigneusement évitée.

Ainsi avant tout il n'est pas permis d'être politiquement solidaires avec les prisonniers.

Nous chions sur ces sociaux-démocrates.

--Seuls les prisonniers brisés, et qui obtiennent une amélioration de leurs propres conditions de détention, sur le dos de leurs anciens camarades, sont amplement interviewés, cités, à qui on accorde la parole comme Mahler et Zahl (comme prévu pour le numéro spécial du 2 avril).

C'est la politique des porcs : montrer des prisonniers brisés afin de prouver que la lutte anti-impérialiste serait impossible et fautive, (sauf, évidemment, pour les pays lointains, par rapport auxquels les sociaux-démocrates, les catholiques et les calvinistes moralistes peuvent se donner bonne conscience par l'indignation).

Par cette action, c'est contre la politique des porcs et le journalisme des salauds que nous agissons.

Maintenant nous occupons "Nieuwe Linie" avec la même légitimité et pour préciser les mêmes raisons que nous aurions pu occuper les bureaux de "Perscombinatie", "Vry Nederland", "De Groene", "Amsterdammer" ou "Haagse Post"...

MORT AU SYSTEME DES PORCS

SOLIDARITE AVEC LES PRISONNIERS DE LA RAF - SOUTIEN A LEURS REVENDICATIONS

CONSTRUIRE L'UNITE DANS LA LUTTE ANTI-IMPERIALISTE EN EUROPE DE L'OUEST

Nous revendiquons :

la publication immédiate de notre article de fond sur la grève de la faim des prisonniers de la RAF, dans le "Nieuwe Linie" qui paraîtra le 2.4.81.

Amsterdam, le 26.3.81